

Enveloppés dans le mystère

Alors que Marie emmaillote le nouveau-né, en l'enveloppant délicatement de langes, l'ange du Seigneur enveloppe de lumière les bergers de Bethléem. Laissons-nous envelopper, ce soir, par cette douce clarté pour habiter ce mystère de Noël !

L'ange se présente devant ces gens ignorants autant qu'ignorés, afin de leur annoncer la grande joie du ciel et de la terre. La gloire du Seigneur enveloppe de clarté leurs ténèbres comme on serre tendrement un enfant que l'on veut rassurer pour mieux lui parler. Un Sauveur est né pour eux, un Sauveur comme eux, pauvre et enveloppé de langes. Les anges, dans les évangiles, nous rendent attentifs à la chair et invitent à la rencontre. Que ce soit dans les récits de la Nativité ou après la Résurrection, les anges ne cessent d'éveiller les hommes au réalisme du corps de Jésus et provoquent ensuite des rendez-vous. Cela peut paraître étonnant : les anges ne nous invitent pas à fuir la terre mais à habiter la chair et à oser la rencontre. C'est cela suivre Jésus, le Dieu qui est là, dans la chair, pour se laisser approcher et rencontrer.

Marie a reçu l'annonce d'un ange justement pour qu'elle donne chair au Fils de Dieu. Elle fut alors enveloppée de l'Esprit Saint en même temps qu'habitée par lui. C'est dans son corps, dans ses membres que Dieu s'enveloppa lentement de sa chair virginale. Attentive à ce qui se passait en elle, la Vierge alla ensuite rencontrer Elisabeth, sa cousine, pour la servir. Et maintenant elle emmaillote cet enfant d'un geste pénétré de silence et d'amour. Alors que l'ange enveloppe les bergers pour leur parler, Marie, elle, reste silencieuse. L'évangile insiste sur son recueillement : *Elle retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur*. Tout ce qui se passe entre en elle et s'y grave. Marie est toute recueillie mais totalement ouverte ; silencieuse et parfaitement accueillante. Entre cette jeune maman et son bébé tout est relation, sans mot : dialogue des regards. L'Immaculée n'accapare pas l'enfant. Elle sait même le confier aux mains puissantes ou déformées des bergers envoyés par l'ange. Marie retient les événements mais pas les personnes. C'est même parce qu'elle goûte les liens qui se tissent qu'elle n'enchaîne personne. Dans cette nuit unique, il n'y a pas en elle d'un côté la prière et de l'autre son enfant, son époux ou les berges qui arrivent. La profondeur de son intériorité est délicatesse et soin ; son silence : douceur et disponibilité ; son affection : liberté et confiance.

Marie étreint la paix et veut nous la donner à nous qui sommes si souvent tiraillés ! En effet, nous pensons toujours devoir choisir : la chair ou l'esprit, le ciel ou la terre, les hommes ou Dieu, la prière ou le travail, l'intériorité ou l'hospitalité, le silence ou la rencontre. Pour Marie qui accueille l'enfant-Dieu tout cela est maintenant un. Pas pour nous et c'est précisément ainsi que nos ténèbres s'épaississent.

Chacun connaît l'expérience de la nuit, quelle que soit son nom : la maladie, la violence, le deuil ou le découragement, le dégoût, la honte, la malédiction, ou l'angoisse, ou parfois même tout cela en même temps. Mais au fond, chacun reste surtout isolé dans sa nuit. Croyant devoir fuir sa chair pour apaiser son malheur, il devient comme absent de sa vie. Et cela rend terriblement obscure cette nuit devenue une impasse. L'absence de lumière est une absence de chemin. Le choix est impossible à faire en effet si pour survivre il faut fuir son existence. Toutes les réponses artificielles que l'humanité se donne ne font qu'accroître le dramatique isolement de tous. Les liens humains ne font alors

qu'attiser la solitude généralisée, comme un vaste réseau de chaînes entraverait un peuple entier, où chacun se sent esclave des autres.

Il ne s'agit plus de fuir la chair puisque Dieu l'a investie. Pour accueillir Jésus, Dieu fait chair, notre Sauveur, nous devons même commencer par habiter la nôtre et son histoire. Il s'agit d'apprendre de Marie à devenir attentif à ce qui se passe en nous. La lumière d'une présence veut nous envelopper comme elle pour pénétrer notre existence. La paix de Dieu et sa consolation veulent nous remplir pour nous ouvrir de l'intérieur à tout ce qui vient. Dieu se fait homme pour rejoindre chacune de nos nuits intimes et pénétrer en même temps le tissu douloureux de nos relations humaines. Il ne s'agit plus de croire que nous devons fuir la réalité pour survivre. Laissons-nous plutôt envelopper par le mystère, comme les bergers serrés dans les mains angéliques, et écoutons l'annonce avant de prendre dans nos mains ce Sauveur emmailloté.

Puis, aussi blessés que puissent être nos liens, aussi difficiles que puissent être nos relations humaines, osons nous recueillir ce soir avec Marie, pour convoquer une à une ces relations : les joyeuses comme les douloureuses. Laissons notre histoire et ses émotions approcher de notre cœur pour que le Christ les transforme. En cette nuit où Jésus naquit à Bethléem, le lieu même où nous sommes révèle tant de choses sur l'état de notre vie relationnelle. Pourquoi sommes-nous ici et ici et pas ailleurs ? Où sont ceux que j'aime ? Suis-je heureux d'être ainsi entouré maintenant ?

Maintenant il s'agit d'être là : Dieu s'est fait chair dans le Christ pour naître en nous ici, ce soir ; pour habiter notre chair et investir à partir de là, tout le champ des relations humaines. Laissons-nous envelopper de la gloire de Dieu pour que sa paix vienne sur notre terre !